

M. de Montigny est quelquefois obscur. Exemple :

“ La paix et l'ordre des sociétés ne trouveraient pas une garantie suffisante dans les seules prescriptions d'une législation humaine, si ces prescriptions n'étaient complétées par l'influence de la religion. *Ainsi la morale et la religion seraient-elles souvent impuissantes sans le secours des lois civiles qui gardent le silence sur le plus grand nombre de nos actions, quoiqu'il en soit fort peu qui n'aient une influence plus ou moins directe sur le repos ou le bonheur de nos semblables.*”

La phrase soulignée me paraît absolument incompréhensible, ou plutôt elle signifie tout le contraire de ce que l'auteur a voulu dire.

“ Le Roi est le chef, ou le premier magistrat de l'empire. Lorsque le parlement n'est pas en session il cesse d'exister.” Grammaticalement, il se rapporte à *roi*. Il fallait dire : “ Le parlement cesse d'exister lorsqu'il n'est pas en session.”

Voilà quelques-unes des imperfections qui déparent le livre de M. de Montigny ; elles disparaîtraient, espérons-le, dans la seconde édition de cet ouvrage.

J. P. TARDIVEL.

LA CONSCIENCE, par Raoul de Navery. Paris, Blériot ; Montréal, Cadieux & Derome.

Ce livre est l'histoire d'une âme, de ses tentations, de ses chutes et de son repentir : histoire commune, hélas, sur cette terre de péché et de larmes. Ce sentiment du bien et du mal, que Dieu a mis en nous, la CONSCIENCE, est ici représenté comme un être mystérieux, qui se fait voir sous une forme sensible, à celui qui nous raconte sa vie. Enfant, il la voit avec les traits de l'enfance ; elle grandit avec lui. Toutes les fois qu'il cède à la tentation, il voit devant lui cette apparition, qui cherche à le détourner du mal, ou qui lui reproche la faute commise. Elle lui apparaît encore, toutes les fois qu'il fait une bonne action, et alors son radieux sourire le récompense et l'encourage. Mais l'enfant est devenu homme : l'heure des grandes tentations, des grands combats est arrivé. Emporté par les passions, l'homme succombe : il ne veut plus entendre la voix de la conscience : il cherche à se débarrasser de cette vision importune : il lutte contre elle, il croit l'avoir tuée, et, dans son désespoir, il veut en finir avec la vie. Mais Dieu a mis près de lui des anges terrestres, une mère, une épouse, qui l'arrachent au trépas. Sa conscience, qu'il croyait morte, lui apparaît de nouveau, et cette fois sa voix triomphe. Le pécheur repentant se jette dans les bras de Dieu, et renaît à une nouvelle vie.

Comme on le voit, ce livre est un véritable traité de morale. C'est aussi une lecture très intéressante. Mais nous nous demandons s'il était nécessaire de donner ainsi une forme sensible à une abstraction, en faisant de la conscience un fantôme qui se montre aux yeux de l'homme. Cette allégorie poétique semble mal s'accorder avec le côté positif de l'histoire, et avec des descriptions empruntées à la vie réelle.